

## **Grisélidis Réal : trois femmes publiques**

Jehane Zouyene

### **Introduction**

« Ecrivain-peintre-prostituée »

L'épithaphe de Grisélidis Réal au cimetière des Rois à Genève esquisse le parcours d'une femme complexe, marginale et controversée. Son entrée au cimetière de Plainpalais, réservé aux « magistrats et [aux] personnalités marquantes, ayant contribué, par leur vie et leur activité, au rayonnement de Genève »<sup>1</sup>, a soulevé une importante polémique<sup>2</sup>. Après un premier refus du Conseil administratif genevois en 2005, année de sa mort, elle a finalement été inhumée en 2009 au cimetière des Rois, en respect de ses dernières volontés et malgré les protestations des opposants, scandalisés de voir reposer une prostituée à quelques mètres de la tombe symbolique de Jean Calvin. Ce geste provocateur a été souhaité par Grisélidis Réal afin de faire perdurer le combat de sa vie pour la reconnaissance des droits et de la dignité du travail des prostituées. Elle a choisi une inscription funéraire triple rappelant la diversité de ses activités, attestant en conséquence la légitimité de sa place au cimetière des Rois. La sépulture devait être accompagnée d'une stèle, sculptée par l'artiste genevois Jo Fontaine, mais le projet a été jugé obscène et refusé deux fois par le Conseil administratif genevois, en 2011 et en 2014, avant d'être finalement accepté en 2015. L'histoire de sa tombe, à l'instar de celle de sa vie, a été tumultueuse, combative et polémique. L'énoncé « *sors de ta chambre !* » décrit adéquatement la position publique adoptée par Grisélidis Réal, qui s'est exposée à la

---

<sup>1</sup> Règlement des cimetières de la Ville de Genève, art. 30, al.3

<sup>2</sup> Weck 2011, Grand 2014.

critique à travers ses trois professions. Sa démarche politique et militante est alimentée par la surexposition publique. En dévoilant son intimité et sa vie privée, elle choque, amuse, séduit, informe.

Péripatéticienne suisse célèbre, elle a milité, pendant trente ans, contre la stigmatisation des prostituées et pour la reconnaissance de leur activité en tant que travail. Figure politique contestée, elle a déclenché de nombreux scandales, étant l'une des rares travailleuses du sexe à avoir revendiqué son métier publiquement. Elle a notamment fait inscrire cette profession sur ses papiers d'identité, a mené de nombreux débats et interviews à visage découvert et a même dévoilé les noms de ses clients ainsi que les tarifs des passes lors de la publication de son aide-mémoire, le Carnet noir, en 1974. Grisélidis Réal cherchait à renverser le cliché de la fille opprimée. Elle affichait l'image d'une femme forte, érudite, libre de son corps et de ses choix. Son objectif était de déconstruire les tabous et d'honorer une profession qu'elle jugeait « humaniste »<sup>3</sup>, à condition qu'elle soit pratiquée volontairement et dans de bonnes conditions. Elle insistait sur la valeur de ce travail fastidieux et se décrivait comme une technicienne : « faire bander, jouir et éjaculer un homme ne demande rien d'autre qu'une bonne technique, de la patience, de l'art. »<sup>4</sup>

Ecrivain renommée, elle est également l'auteur de six ouvrages biographiques<sup>5</sup> retraçant son parcours, dont deux publiés posthumément. Dans son œuvre littéraire, Grisélidis Réal décrit l'intimité de ses journées avec humour, émotion et simplicité. Son roman autobiographique, ses échanges épistolaires, ses poèmes et son journal de prison offrent un aperçu saisissant de son quotidien : les passes, le militantisme, sa vie de famille, ses amants, sa lutte contre le cancer, etc.

---

<sup>3</sup> Cerretelli 1996 : 169.

<sup>4</sup> Réal 2006a : 204.

<sup>5</sup> *Le Noir est une couleur, Suis-je encore vivante?, La Passe imaginaire, Mémoires de l'inachevé, Les Sphinx, À feu et à sang.*

Bien que son épitaphe la présente en tant qu'artiste et militante, le travail plastique de Grisélidis Réal est toutefois méconnu. Sa production graphique et picturale est pourtant importante. Après une formation en décoration à la Kunstgewerbeschule der Stadt Zürich (l'école des arts et métiers), elle ambitionnait de vivre de la vente de ses œuvres. Elle a alors développé des stratégies de diffusion et participé à des expositions dans des espaces artistiques professionnels, tels que les galeries Aurora, à Genève et Mélisa, à Lausanne. A sa mort, elle a laissé un corpus de septante peintures et dessins connus à ce jour. La quasi-totalité des pièces sont classées aux Archives littéraires suisses (ALS) de la Bibliothèque nationale, à Berne. Le fond a été acquis en 2008, puis mis en ligne et ouvert à la consultation publique en 2011. Il est composé de plus de quatre-vingt boîtes contenant des documents personnels hétéroclites : des lettres à divers correspondants, les manuscrits du roman et des poèmes, des affiches, des objets personnels, des papiers administratifs, des photographies, mais également quarante-deux œuvres graphiques : des ébauches aux œuvres achevées. Un dessin est également classé dans le fond Suzi Pilet, aux Archives des lettres romandes, à Dorigny. Le reste de sa production plastique est connu uniquement par des reproductions photographiques inventoriées dans le fonds ALS. L'œuvre plastique de Grisélidis Réal est signifiant du point de vue artistique mais aussi historique. Son travail gagne à être (re)mis en lumière, afin de complexifier le portrait d'une personnalité publique atypique.

Ecrivain, peintre, prostituée, Grisélidis Réal a développé un rapport multiple et ambivalent à la vie publique. Dans son œuvre littéraire et politique, elle développe un discours subversif et anti-institutionnel. Qu'en est-il de sa démarche artistique ? Comment l'a-t-elle produite, entretenue, considérée ? De quelle façon conciliait-elle ses différentes identités ? Alors que ses œuvres littéraires et politiques sont largement reconnues, quelle place peut prendre aujourd'hui son travail plastique auprès des professionnels et du grand public ?

## I. Grisélidis peintre

La production graphique et picturale de Grisélidis Réal s'échelonne sur vingt-cinq ans. A deux exceptions près, les dessins conservés ont été produits entre 1949 et 1975. Cette période est marquée par une recherche de reconnaissance sociale et financière de son travail. Mère célibataire de quatre enfants, elle exerce divers métiers tout en continuant à dessiner et à peindre : « bonne d'enfant, ouvrière d'usine, dactylo, téléphoniste, cuisinière, serveuse de café, etc. <sup>6</sup> » Malgré les difficultés matérielles et économiques, l'ambition et la professionnalité de son œuvre pictural ne sont pourtant jamais remises en cause. Dans la correspondance, elle réaffirme à plusieurs reprises sa volonté de peindre. Par exemple, elle énonce en 1955 : « j'ai beaucoup de courage et je me réjouis avant tout de faire des foulards et des dessins <sup>7</sup> », puis en 1965 : « je retravaillerai [...] jusqu'à ce que j'aie une somme importante de côté, de six mille à dix mille francs suisses, et alors je m'arrêterai d'en gagner, je peindrai et préparerai sérieusement une exposition <sup>8</sup> », et en 1968 : « je crois malgré tout qu'un jour j'arriverai à vivre de mes dessins quand j'arriverai à en faire suffisamment. » <sup>9</sup> Ce désir cesse, en 1975, lorsqu'elle reprend la prostitution de manière définitive. Elle consacre alors tout son temps au militantisme, écrivant « la révolution est mon MAÎTRE, je dois lui obéir. » <sup>10</sup> Pendant les vingt-cinq années de production, Grisélidis Réal passe par différentes étapes de productivité artistique. Il subsiste, par exemple, de longues périodes où elle ne dessine pas. Le plus grand nombre d'œuvres est composé en 1963, tandis qu'elle est internée pendant sept mois dans une prison munichoise pour vente et trafic de marijuana.

Les médiums et les matériaux utilisés varient avec le temps, l'expérience, les envies et les possibilités de l'artiste. A partir de 1949, à sa sortie de l'école des arts et métiers, elle crée

---

<sup>6</sup> Réal 2011 : 347.

<sup>7</sup> Réal 2011 : 21.

<sup>8</sup> Réal 2011 : 114.

<sup>9</sup> Réal 2011 : 156.

<sup>10</sup> Réal 2006a : 218.

des foulards en soie peints, vivement colorés aux motifs animaux et végétaux. Chaque pièce provient d'une gravure originale. Puis, dès le milieu des années 1950, elle produit uniquement des œuvres graphiques et picturales. Grisélidis Réal emploie des techniques et des supports divers dans la réalisation de ses compositions. Les œuvres conservées restent toutefois majoritairement des dessins sur papier. Les deux médiums les plus utilisés sont les craies à l'huile et les stylos à bille sur papier. Ces pratiques privilégient les petits formats. Les techniques suivantes sont également employées par l'artiste : la gouache, le fusain, les crayons de couleur, les collages de feuilles aluminium et les feutres sur papier. Une peinture à l'huile sur toile (figure 1), une peinture à l'huile sur carton et un dessin aux craies à l'huile sur toile ont aussi été retrouvés.

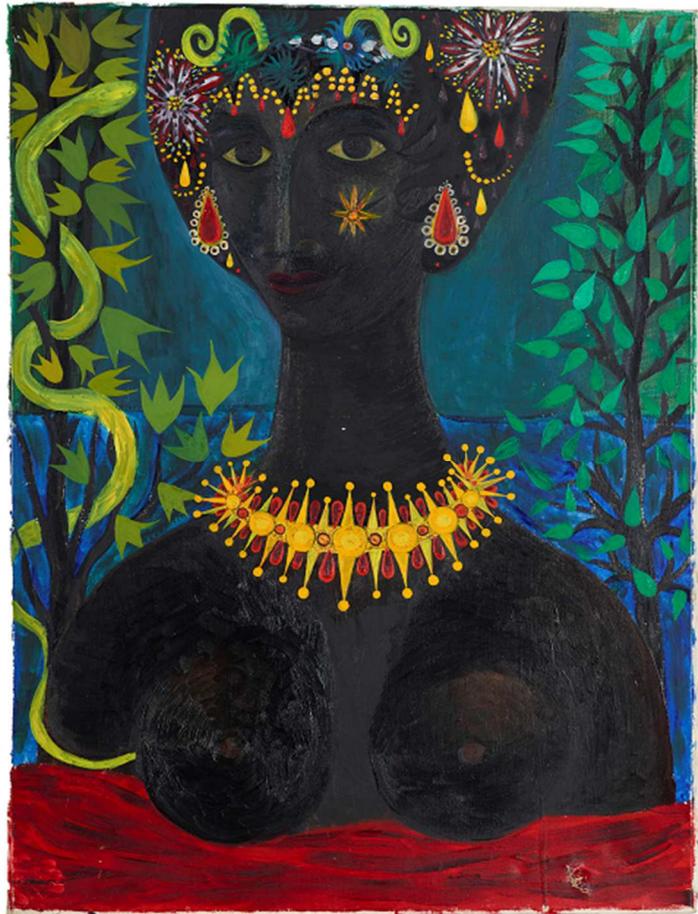


Figure 1 : *Sans titre*, 1970, huile sur toile, 60 x 45 cm, sans date.

Selon les contraintes économiques, spatiales et temporelles, l'artiste a adapté ses médiums. Par exemple, les premiers usages du stylo à bille sur papier datent des mois d'emprisonnement en Allemagne, en 1963. Cette technique est d'abord une nécessité pratique, puisqu'elle n'est pas autorisée à obtenir son matériel à dessin pendant les trois premiers mois de détention. Elle ne disposait au début de son séjour que de trois stylos à bille bleus<sup>11</sup>. Grisélidis Réal a ensuite développé une technique complexe à partir de ce médium, qu'elle a perfectionné durant les années 1960, jusqu'à devenir une spécificité stylistique de son travail. Elle a en outre amplifié sa palette chromatique, apposant six couleurs de stylos à bille : le noir, le rouge, le jaune, le vert et deux variantes de bleu, foncé et clair. En prison, l'acquisition de papier était également problématique. Grisélidis Réal devait en commander dans le paquet d'achats bimensuel, limité à une valeur de seize francs suisses<sup>12</sup>. Elle récupérait alors toutes les surfaces disponibles pour croquer dessus. La détenue dessinait au dos d'une lettre reçue ou « d'un formulaire allemand volé dans les couloirs. »<sup>13</sup> Après son internement, elle a continué cependant à utiliser du matériel recyclé, dessinant par exemple au dos d'une feuille d'Atlas ou d'un sous-main.

Bien qu'il y ait peu d'informations sur les techniques et les matériaux dans les écrits de Grisélidis Réal, les dessins inachevés nous renseignent sur sa méthode de travail. Aucun dessin préparatoire n'a été conservé. Il semble que l'artiste effectuait un croquis au crayon gris directement sur le support, puis notait les couleurs qu'elle souhaitait poser avant de les appliquer. Elle travaillait ensuite par couche, étalant d'abord les grandes surfaces unies avant de donner du relief par les motifs.

---

<sup>11</sup> Réal 2008 : 43.

<sup>12</sup> Réal 2011 : 73.

<sup>13</sup> Réal 2011 : 177.

## II. Thèmes et styles

« *Respirez ces couleurs, vautrevez-vous dans ces jardins enchantés* »

En 1954, un journaliste de la Gazette de Lausanne nous invite à découvrir l'œuvre plastique de Grisélidis Réal, lors de la première exposition de ses compositions dans l'atelier de la photographe Suzi Pilet. L'artiste emmène le spectateur dans un univers inconnu, coloré et sauvage, où les serpents dansent avec les arbres. Les compositions de Grisélidis Réal sont colorées et statiques. Parfois épuré ou au contraire surchargé de motifs, son travail présente une grande diversité stylistique.

L'ensemble de l'œuvre est figuratif. Les dessins sont généralement composés de deux plans. Au premier plan, un ou plusieurs sujets sont représentés, tandis que le second plan est uni, ou comporte peu d'éléments de décor. De nombreux motifs viennent ensuite animer la composition. Les pièces de Grisélidis Réal semblent dénuées de profondeur. La planéité du dessin est induite par la disposition des éléments graphiques dans l'espace, mais également par le caractère figé et frontal des personnages. Les figures sont majoritairement représentées de face ou légèrement de trois quarts. Seules trois compositions présentent un sujet de profil. L'artiste varie le cadrage des œuvres. Elle fait des portraits, mais représente également les sujets en buste et en pied. Les lignes de force sont verticales et/ou diagonales, renforçant le statisme des sujets. Les horizontales sont presque absentes de sa production. Grisélidis Réal n'emploie pas la perspective. Elle ne transmet pas d'impression de profondeur, ni de volume. Les dessins sont bidimensionnels. Dès les premières pièces, elle refuse la représentation illusionniste de l'espace. Elle suggère la distance entre les différents objets de la composition par leurs tailles. Les proportions ne sont cependant pas respectées. L'anatomie des personnages est également schématisée. Les figures sont ensuite parées de motifs, de vêtements et de bijoux complexes.

Le motif, dans le sens d'une forme ornementale employée à répétition, est extrêmement présent dans l'œuvre de Grisélidis Réal. Dès 1963, les motifs sont au centre de son esthétique picturale. Ils ont différentes fonctions : décoratives, plastiques, iconographiques et chromatiques. Les motifs conçus par l'artiste peuvent être des structures abstraites géométrisées, semblables à des pics, des gouttes, des pointillés, des flammes, des plumes, etc., mais également des formes concrètes figuratives, telles que des animaux (serpents, salamandres, poissons), des végétaux (fleurs variées), des astres (étoiles, soleils), etc. Elle utilise également son monogramme, GR, comme motif. Les compositions de Grisélidis Réal sont aussi abondamment colorées. L'artiste accorde beaucoup d'importance au chromatisme. Sa palette est variée. Elle assemble une grande diversité de couleurs au sein d'une œuvre, sans les mélanger. Les différentes teintes mettent en lumière les éléments de la composition.

Malgré la variété de styles, les thèmes abordés par Grisélidis Réal sont récurrents. La nature, par exemple, est prédominante dans son travail. Les personnages mis en scène sont toujours dessinés dans un environnement naturel, lorsqu'un contexte est établi. L'artiste ne représente pas de paysage urbain. Au contraire, elle introduit un idéal de vie sauvage. Ses dessins présentent une faune et une flore fantasmées. La nature est perçue comme un espace d'harmonie et de liberté. Dans cet univers, Grisélidis Réal représente divers animaux, sans volonté de réalisme. Ils peuvent être le sujet principal du dessin, insérés dans le paysage, ou un motif ornemental et occupent différentes fonctions dans la composition selon les espèces choisies. L'artiste a privilégié certaines races. Les animaux illustrés sont ainsi récurrents, tels les oiseaux, les dragons ou le serpent, son animal fétiche, tandis que d'autres espèces n'apparaissent jamais dans son travail. En plus des animaux, elle intègre à son bestiaire imaginaire divers êtres fantastiques. D'une part, elle dessine des créatures surnaturelles célèbres, tirées de la mythologie occidentale, notamment la méduse (figure 2). D'autre part, Grisélidis Réal imagine des êtres hybrides, inspirés d'espèces réelles, mixés entre différents

animaux ou entre l'homme et l'animal. Elle présente également une série de démons et de diables.

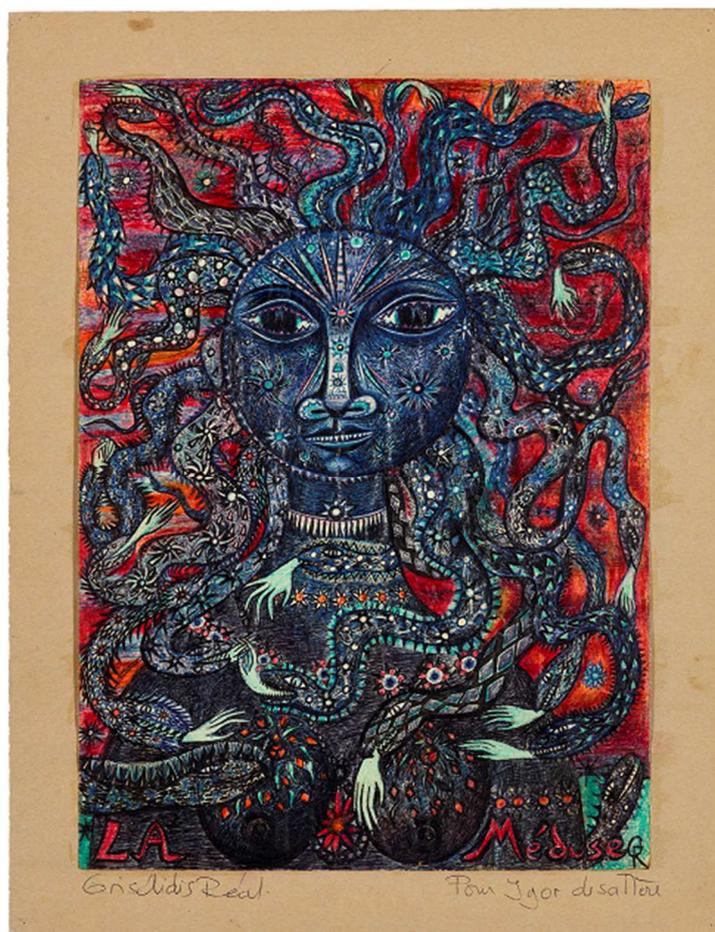


Figure 2 : *La Méduse*, 1967, stylos à billes, craies à l'huile et vernis sur papier, 29.5 x 21 cm.

Le thème principal de l'œuvre reste cependant la figure humaine. Sur les soixante-quatre reproductions répertoriées, huit œuvres ne comportent pas de sujets aux traits humains. Dans la majorité des dessins, l'artiste compose des figures types, tant au niveau iconographique que formel. Seuls trois portraits ont été identifiés avec certitude. Grisélidis Réal décline une série de thèmes récurrents, par exemple les reines cornées (figure 2). Les mêmes types reviennent avec des codes iconographiques précis. Elle crée en outre des types morphologiques, en simplifiant les anatomies au maximum. La majorité de ses figures sont

peu expressives. L'artiste présente principalement des personnages féminins. Les sujets sont généralement nus ou dénudés, portant uniquement des bijoux. La nudité est montrée comme une liberté. Le lien entre l'homme et son corps, que l'artiste considère comme rompu par l'éducation chrétienne<sup>14</sup>, est alors rétabli. Dans l'ensemble de la production graphique, les figures sont représentées seules ou accompagnées d'animaux. L'homme est en harmonie avec la faune et la flore environnantes. Il est épanoui dans cet environnement. Il est montré dansant ou jouant de la musique. La notion de temps est absente, créant un lieu indéterminé, entre le rêve et la réalité. Dans une interview à la radio, en 1971, à la question : comment organiseriez-vous notre société ? Grisélidis Réal répond « il ne faut rien organiser. Il faut laisser les choses vivre, il faudrait tout laisser libre [...] je ne vois pas la nécessité d'une organisation. »<sup>15</sup>

Ses dessins représentent ainsi le rêve d'une société primitive. Ce monde sauvage fantasmé est également exotique. L'artiste est fascinée par « l'ailleurs », par ce qui semble lointain selon sa localisation et ses normes. Qu'est-ce que l' « ailleurs » pour Grisélidis Réal ? Où se trouve-t-il ? Dans *La Gitane Réal*, elle explique à Pierre Nicole « l'Orient c'est comme un immense aimant, un magnétisme qui se dégage de l'Orient qui m'attire même à travers la distance et à travers les âges, d'ailleurs nous avons eu un arrière, arrière, [...] grand-père tzigane qui avait passé autrefois à Yverdon. »<sup>16</sup> Grisélidis Réal ne définit pas sa compréhension de l'Orient, mais elle y assimile les Tziganes. Elle semble donc avoir donné un sens large à cette notion. L'artiste ne pose pas de limite géographique et ethnographique à son exotisme. Dans sa production, elle mélange les imaginaires. Elle a probablement pris comme modèle l'art extra-occidental. Elle ne porte toutefois pas d'attention matérielle à des objets précis. Son exotisme est un idéal imaginaire. Il est évoqué par le mélange des

---

<sup>14</sup> Réal 2006a : 17.

<sup>15</sup> Caraman 1971.

<sup>16</sup> Nicole 1970 : 6'.

projections de différentes cultures. L'artiste donne une impression d'ailleurs, d'un espace temps libéré des conventions sociales et morales. Les personnages sont libres et seuls dans la nature. Son univers oscille entre la magie, le sacré, l'étrange, l'hybride. Elle présente un œuvre riche et complexe, composant un monde singulier, tout en variant les thèmes, les techniques et les styles.

### III. Diffusion et réception

Comment se fait-il que l'œuvre graphique et pictural soit méconnu ? Dans quelle mesure a-t-il été montré, transmis, reçu ?

Les compositions de Grisélidis Réal sont conservées dans son appartement la majeure partie de sa vie, réservées à la vue d'un cercle privé. Elle a cependant présenté son travail, de son vivant, lors de trois expositions. En 1954, ses foulards en soie sont exposés à Lausanne, dans l'atelier-galerie de Suzi Pilet. Il est probable que le travail de la photographe ait été montré en parallèle aux foulards, mais aucun document ne détaille les objets présentés. Grisélidis Réal expose ensuite une quinzaine de dessins, dont la majorité a été produite en prison, en 1968, à la galerie Aurora. Quatre autres artistes amateurs et professionnels sont invités à participer à cette exposition, dont Anselme Boix-Vives. Finalement, l'un des dessins de Grisélidis Réal est choisi par la galerie Mélisa, lors d'une exposition thématique sur l'oiseau, en 1971. Cent-quarante pièces hétéroclites y sont présentées, des gouaches d'écoliers aux œuvres de George Braque et Jean Lurçat<sup>17</sup>. Ces trois expositions sont relatées par la presse locale, notamment par *le Temps* et par *la Gazette de Lausanne* à travers de courtes notices ou des revues, brèves mais élogieuses<sup>18</sup>. Bien que les expositions aient joui d'une excellente publicité locale, il reste toutefois difficile de connaître la réception globale de tels

---

<sup>17</sup> Barraud 1971.

<sup>18</sup> Barraud 1971, Chappaz 1955.

événements. Seule l'exposition de 1968 est mentionnée dans la correspondance de Grisélidis Réal, afin d'y donner un rendez-vous. L'artiste ne commente pas davantage ces événements. Il est d'ailleurs possible qu'elle ait participé à d'autres projets, qui ne sont pas archivés. Après sa mort, ses dessins ont été montrés à une seule occasion. En 2013, onze pièces ont été présentées au Centre d'Art Contemporain Genève lors d'une exposition d'artistes suisses, rassemblant différents objets liés à l'histoire de la Cité<sup>19</sup>. Les compositions sont ainsi exposées dans une institution artistique pour leurs aspects graphiques, mais également politiques et historiques.

En plus des expositions, Grisélidis Réal a cherché à vendre ses dessins, en les mettant en dépôt dans l'atelier de son amie photographe<sup>20</sup>. Elle raconte : « Suzi m'aide beaucoup. On colle tous mes dessins et peintures sur des cartons blancs, on essayera de les placer au plus haut prix, je suis devenue impitoyable. »<sup>21</sup> Pourtant, malgré les stratégies mises en œuvre, Grisélidis Réal ne parvient pas à vendre ses compositions. En dépit des expositions, les principaux clients sont des amis ou des connaissances. En outre, aucune vente posthume n'a été conclue. Le fonds des Archives littéraires suisses constitue par conséquent la seule collection majeure.

Finalement, il n'existe actuellement aucune analyse critique de l'œuvre plastique de Grisélidis Réal. Ses dessins ont été brièvement mentionnés dans la presse romande lors des comptes rendus d'expositions auxquelles elle a participé, sans faire l'objet de commentaire approfondi. Le seul écrit à traiter principalement de ses œuvres est un court article d'Henri Noverraz, peintre genevois, publié en 1968 dans *Construire*, l'hebdomadaire de l'entreprise suisse Migros. Il y fait l'éloge du travail de l'artiste, décrivant un dessin en particulier, *La*

---

<sup>19</sup> *Hôtel Abisso*, 1.03-5.5 2013, Centre d'Art contemporain Genève sur une proposition d'Andrea Bellini et Tiphany Blanc.

<sup>20</sup> Réal 2011 : 45.

<sup>21</sup> Réal 2011 : 82.

*Méduse* (figure 1). Le peintre ne développe cependant pas de commentaire critique. A ce jour, aucune autre source écrite, picturale ou musicale n'a commenté la production graphique et picturale de Grisélidis Réal. Son œuvre n'a pas fait l'objet d'étude artistique ou scientifique. La postérité de son travail ne peut conséquemment pas encore être évaluée.

#### **IV. Trois femmes publiques**

Si les trois activités composant son épitaphe sont indissociables pour Grisélidis Réal, elle semble avoir établi peu de connections directes entre ses professions. Elle n'a, par exemple, illustré aucun de ses textes. La majorité de ses compositions représentent un monde fantasmé, en rupture avec sa réalité concrète. Les textes, en revanche, sont emprunts de descriptions de souffrances quotidiennes. Deux de ses dessins ornent toutefois les couvertures du *Noir est une couleur*, dans sa première parution, en 1974, aux éditions Balland ainsi que de *Suis-je encore vivante ?*, paru à titre posthume en 2008, chez Verticales. Il s'agit cependant de choix postérieurs pris par ses éditeurs. L'auteur semble pourtant s'intéresser au rapport entre le texte et l'image. Elle porte notamment une attention particulière aux titres de ses dessins qu'elle décore avec soin. Ils sont intégrés à la composition et occupent une place importante, offrant une clef de lecture possible au spectateur. L'artiste ne lie toutefois pas davantage le dessin et l'écriture dans son travail. Les rencontres entre ces deux médiums sont minoritaires.

En outre, Grisélidis Réal n'a pas employé son talent artistique pour soutenir sa lutte politique. Dès le début des années militantes, la production plastique est évincée au profit du militantisme. Son univers fantastique, coloré et ornementé semble être en contradiction avec la dureté de son vécu ou la vigueur de son argumentaire politique. Néanmoins, bien que ses œuvres n'aient pas été utilisées matériellement pour appuyer son activisme, le discours qu'elle tient sur son travail artistique rejoint, en certains aspects, le discours militant. La façon

dont Grisélidis Réal considère sa production se modifie constamment. Malgré les nombreuses interviews qu'elle a données pour la presse, la radio et la télévision, elle a peu évoqué ses compositions. Il est d'ailleurs rare qu'un journaliste lui ait demandé de parler d'art. Le changement de son rapport à la peinture se note distinctement dans la correspondance. Pendant les années de production, elle se concentre sur des détails techniques, matériels de son œuvre. Elle se questionne, par exemple, sur le rendu des couleurs<sup>22</sup> ou désespère de ne pas pouvoir faire de l'abstrait<sup>23</sup>. Au fur et à mesure des années d'activisme, Grisélidis Réal développe un discours basé sur l'originalité et la provocation, en lien avec le combat qu'elle mène pour le droit des prostituées. Après 1975, elle construit une attitude publique ainsi que politique. Elle se présente alors comme une femme libre, originale et provoquante. Elle joue à inverser les codes, s'amuse du scandale et multiplie les anecdotes pour marquer sa différence. La provocation est une arme efficace dans la lutte pour le droit des prostituées. Elle revendique alors sa marginalité avec force et défi : « il va falloir que je me recycle en 'Femme honnête' ? ça jamais ! Plutôt voler, mendier, crever ! Cette putain de société ne me récupèrera pas ! »<sup>24</sup> Cette manière de se caractériser influence la façon dont elle évoque son travail plastique.

Grisélidis Réal développe alors également un discours sur l'originalité de son œuvre graphique et picturale. Elle insiste par exemple, sur le fait qu'elle est « incapable de copier. »<sup>25</sup> Elle refuse les modèles et le dessin d'observation, expliquant : « j'inventais des personnages à la mesure de mes rêves et suivant mon imagerie personnelle, niant allégrement la présence des objets ou des modèles proposés à l'étude. »<sup>26</sup> L'artiste précise en outre qu'elle a fait quatre ans d'école mais que « c'est très difficile de dessiner. »<sup>27</sup> Puis, elle ajoute :

---

<sup>22</sup> Réal 2008.

<sup>23</sup> Réal 2008 : 42.

<sup>24</sup> Réal 2006a : 307.

<sup>25</sup> Nicole 1970 : 1'30.

<sup>26</sup> Renaud 1996 : 120.

<sup>27</sup> Nicole 1970 : 1'30.

« l'intelligence c'est con [...] ce qui compte c'est l'instinct. »<sup>28</sup> Grisélidis Réal désobéirait ainsi en suivant son « instinct » : « je faisais le désespoir de mes professeurs [...] ne comprenant rien à la perspective. »<sup>29</sup> Ses compositions iraient alors à l'encontre des normes académiques et des règles traditionnelles. A plusieurs reprises, elle insiste sur la dimension personnelle de sa production : « il est clair que pour moi, peindre sera toujours l'expression et la réalisation de mes visions intérieures. »<sup>30</sup> Elle souligne son indépendance, son libre-arbitre et la singularité de sa pensée. L'originalité de son travail est alors mise en valeur, plus que l'exécution. Elle se présente comme une artiste spontanée, dans la lignée des créateurs impulsifs. Grisélidis Réal donne ainsi l'impression de produire un art sans référence, provenant de sa seule imagination. Pourtant, elle a observé des sources évidentes, notamment la production cubiste ou surréaliste. Elle ne cite cependant jamais de référence. Cette proximité entre son discours politique et artistique est marquante, étant donné qu'elle survient à une époque où l'artiste milite mais ne produit plus.

## Conclusion

Grisélidis Réal est une personnalité éminemment publique. Sa vie et son œuvre ont été exposés au service de la cause politique qu'elle défendait. Ecrivain, peintre, prostituée, son parcours ainsi que son image publique sont triples. Dix ans après sa mort, son influence sociale, politique, littéraire est considérable. Depuis son décès, trois publications posthumes de ses écrits ainsi que deux rééditions du *Carnet noir* et de *La Passe imaginaire* ont paru aux éditions Verticales<sup>31</sup>, deux documentaires<sup>32</sup> ont été tournés sur sa vie et son combat et de nombreuses adaptations théâtrales ont été créées à partir de son œuvre littéraire ou de son

---

<sup>28</sup> Nicole 1970 : 1'35.

<sup>29</sup> Renaud 1996 : 120.

<sup>30</sup> Renaud 1996 : 120.

<sup>31</sup> *Les Sphinx, Suis-je encore vivante ?* et *Mémoires de l'inachevé*.

<sup>32</sup> Carmona 2006, Giler 2013.

histoire personnelle<sup>33</sup>. L'intérêt croissant pour la personnalité de Grisélidis Réal s'étend également à ses activités plastiques. La présentation de ses dessins au Centre d'Art Contemporain Genève est une première approche pour une reconnaissance institutionnelle de sa production graphique et picturale. L'influence artistique de Grisélidis Réal reste toutefois à déterminer. Quelle postérité pour son œuvre ? Comment considérer un tel corpus ? Quelle serait sa place dans la production picturale suisse et internationale ? L'artiste envoûte le spectateur par la force et la singularité de ses compositions et prend garde à sortir des chemins tracés : « j'obéis à une grande étoile tzigane qui s'est levée sur moi et je ferai des peintures de plus en plus étranges, avec des couleurs dévorantes et scintillantes, des choses qu'on a jamais vues, des dragons, des reines, de grands oiseaux magiques. »<sup>34</sup>

## Bibliographie

- BARRAUD, Philippe, 1971, « Dans une galerie Lausannoise : variations sur le thème de l'oiseau », *publication inconnue*, Lausanne, article conservé aux Archives littéraires suisses.
- BELLINI, Andrea et BLANC, Tiphany (dir), 2013, *Hôtel Abisso*, catalogue d'exposition, Centre d'Art Contemporain Genève, 1<sup>er</sup> mars - 5 mai 2013, Genève.
- CARAMAN, Gil, 1971, *Grisélidis Réal*, Eve au rendez-vous, 30 min, Suisse, Radio Télévision Suisse.
- CARMONA, Hermona, 2006, *Muerte de una puta*, 85 min, Espagne, Creacion Multimedia.
- CHAPPAZ, Maurice, 1955, « Grisélidis Réal chez Suzi Pilet », *Gazette de Lausanne*.
- CERRETELLI, Claudia, 1996, « Humanisme, christianisme et prostitution dans *La Passe Imaginaire* » in Philippe RENAUD (dir), *Autour de Grisélidis Réal*, *Ecriture* 47, pp. 169-175.
- GILER, Natacha, 2013, *Grisélidis : carnets de bal*, 53 min, France, La Huit distribution.
- GRAND, Muriel, 2014, « La stèle de Grisélidis Réal encore refusée », *Tribune de Genève*, Genève.
- NICOLE, Pierre, 1970, *La gitane Réal*, 16min, Suisse, Radio Télévision Suisse.
- REAL Grisélidis, 2003, *À feu et à sang*, Genève, Editions du Chariot.
- REAL Grisélidis, 2005a, *Carnet de bal d'une courtisane*, Paris, Verticales, Minimales.
- REAL Grisélidis, 2005b, *Le Noir est une couleur*, Paris, Verticales.

<sup>33</sup> Par ex. *Grisélidis*, 1991, Françoise Courvoisier, Genève, *Grisélidis, la catin révolutionnaire*, 2009, Annie Papin, Paris, « *Toi l'imbécile sors !* », 2012, Julie Allainmat et Rénaud Laban, Avignon, etc.

<sup>34</sup> Réal 2011 : 95.

REAL Grisélidis, 2006a, *La Passe imaginaire*, Paris, Verticales.

REAL Grisélidis, 2006b, *Les Sphinx*, Paris, Verticales.

REAL Grisélidis, 2008, *Suis-je encore vivante?*, Paris, Verticales.

REAL Grisélidis, 2011, *Mémoires de l'inachevé*, Paris, Verticales.

RENAUD, Philippe (dir), 1996, « Autour de Grisélidis Réal », *Ecriture 47*, pp. 103-184.

WECK, Julien, 2011, « Trop osée, la stèle de Grisélidis Réal est refusée », *Tribune de Genève*.